

AUDREY ALBA

Don't
Come
Closer

PRIX
MINI
4,99 €

&

NEW ADULT



AUDREY ALBA

Don't Come Closer

roman



© 2019, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-2058-7

À toutes les survivantes

Chapitre 1

Deux semaines plus tôt

— Mais qu'est-ce que...

Un bruit sourd provenant de mon salon me tire de mon sommeil. En face de moi, le réveil indique trois heures et quart du matin. Je tente de retrouver mes esprits, de me situer dans l'espace-temps, mais mon épouvantable gueule de bois ne m'aide pas franchement.

Nouveau bruit. Ignorant mon mal de tête, je me redresse dans mon lit avant de me rendre compte qu'un poids m'empêche de bouger. Je jette un œil sous la couette pour voir un bras entièrement tatoué de noir posé lourdement sur ma taille nue. *Merde...* Les vieux réflexes se mettent en route. Check-up immédiat de mon corps : je constate alors avec étonnement que mon soutien-gorge et ma culotte sont toujours en place.

En revanche, l'homme qui est affalé sur le ventre, derrière moi, est entièrement nu. Ma veilleuse, car, oui, on peut avoir vingt-huit ans et dormir avec une veilleuse, éclaire suffisamment la pièce pour que mes yeux détaillent ses jolies fesses, mon péché mignon chez les mecs...

Encore une fois, j'en ai ferré un qui est plutôt pas mal. Enfin, je crois. J'ai beau me creuser la cervelle, impossible de me rappeler si oui ou non j'ai couché avec lui. *Là, c'est grave, ma fille...* Je me remémore rapidement la fin de soirée et, comme souvent, je ne

me souviens plus de son prénom. Gaël ? Samuel ? Il me semble que c'était quelque chose qui finissait en *-el...* En revanche, ce dont je me souviens, c'est que j'ai passé un super moment avec lui. Je me revois riant à gorge déployée et...

Cette fois, c'est une voix étouffée qui me parvient, mais pas de mon lit. *Là, ça devient flippant...* Fin des rêveries. Il y a quelqu'un chez moi. Je suis maintenant suffisamment réveillée pour en avoir la certitude.

Mon portable ? Où est mon portable ? Je le cherche partout autour de moi, mais ne trouve pas mon précieux téléphone. Je réfléchis avant de me mordre la lèvre, exaspérée. Il est resté sur la table de la cuisine, là où je me suis débarrassée de toutes mes affaires, hier soir. Rectification : là où *nous* nous sommes débarrassés de toutes nos affaires.

Je jette un œil à Machin, qui dort comme une masse. Avec le bruit de moteur d'avion qui sort de sa bouche, je me demande comment j'ai pu entendre l'intrus. *Bon sang, je déteste les hommes qui ronflent...* Oubliant rapidement l'idée d'obtenir une aide quelconque de sa part, je préfère remettre à plus tard la phase délicate des « retrouvailles au réveil ».

Je soulève la couette et repousse délicatement le bras de mon plan cul pour ne pas le réveiller. Après m'être faufilée hors du lit, j'enfile un T-shirt avant de chercher un objet qui pourrait me servir à me défendre le temps d'attraper mon portable. N'ayant rien sous la main, je rassemble mes esprits pour me concentrer plutôt sur mes compétences en matière d'autodéfense et de kickboxing. Espérons juste que mon intrus ne soit pas une armoire à glace...

J'ouvre silencieusement la porte de ma chambre et m'avance à pas de loup dans le couloir obscur. Une

fois arrivée en vue du salon, je distingue une masse qui bouge sur mon canapé. *Oh ! Mon Dieu...*

Le problème est que pour accéder à mon téléphone, et donc signaler ma situation à la police, je n'ai que deux options. Mon appartement étant ce qu'il est, c'est-à-dire minuscule, les deux possibilités qui s'offrent à moi sont : passer devant le canapé, laissant la possibilité à mon intrus de m'attraper les jambes et de me faire basculer dans une scène digne des plus grands films d'horreur, ou passer entre le canapé et le mur, ce qui m'offre peu d'espace mais la protection non négligeable du dossier du canapé. Je choisis donc la deuxième option.

Inspirant profondément, je prends mon courage à deux mains et m'approche du sofa maudit. Je suis en apnée alors que je progresse, très lentement. Cherchant à évaluer la corpulence de mon adversaire (corpulence sans nul doute inversement proportionnelle à mes chances de sortir indemne de cette situation), je jette un œil curieux à la silhouette qui est allongée sur le canapé. Mon intrus ne bouge pas, il paraît... *endormi ?* Intriguée, je m'arrête avant de me pencher légèrement au-dessus du dossier.

C'est ce moment précis que choisit mon chat Mitou (savant mélange de « Minou » et de « Matou ») pour bondir de sous le canapé sur mes pieds nus, me tirant un hurlement à amener tout l'immeuble. Mon intrus, réveillé par mon cri strident, sursaute avant de tomber lourdement sur le sol. Dans un mouvement de recul totalement involontaire, un pur réflexe de survie, mes pieds s'emmêlent au fil de la lampe halogène, me faisant chuter dans une disgrâce des plus totales, et entraînant le malheureux luminaire dans ma déchéance.

Consciente du danger imminent (et maudissant intérieurement la race féline), je me redresse et me

place en position de défense, le dos accolé au mur. Mon intrus se relève. *Attends un peu, j'ai l'impression de connaître cette silhouette...*

— Anaïs, c'est toi ?

Mince... Je connais cette silhouette.

— Lili ?

Je retrouve l'interrupteur et allume. La lumière inonde la pièce, nous aveuglant toutes les deux momentanément. Mon amie se tient là, ses cheveux blonds hirsutes, son regard vert endormi : visiblement, elle aussi essaie de comprendre ce qui vient de se passer. Lorsqu'elle me voit, le soulagement apparaît sur ses traits fins. Quant à moi, je sens mon corps qui se relâche.

— Bon sang, tu m'as fichu une de ces peurs ! s'agace-t-elle.

— Moi, je t'ai fait peur ? lui dis-je tout en redressant ma pauvre lampe halogène. Tu te fiches de moi ? Ce n'est pas moi qui m'introduis comme une voleuse chez les gens, la nuit !

— Je ne m'introduis pas comme une voleuse ! Je t'ai appelée plusieurs fois. Mais apparemment tu avais plus important à faire que de répondre à ton téléphone..., insinue-t-elle en désignant du regard ma minuscule robe de soirée d'hier, qui est suspendue au mitigeur de l'évier de la cuisine.

— Possible...

Je souris à mon amie avant de récupérer mon bout de tissu rouge, ma couleur préférée. J'ai le teint mat, des cheveux noirs et des gènes à cinquante pour-cent hispaniques ; autant dire que le rouge est mon coloris de prédilection.

— Tu es insatiable...

— Je suis épicurienne, nuance.

— Alors, c'était comment, cette fois ? me demande-

t-elle d'un air complice. Est-ce qu'il fait partie de ton *top ten* ?

Très bonne question...

J'y réfléchis sérieusement, tentant de me remémorer mes conquêtes passées, mais c'est peine perdue, elles sont trop nombreuses. Ces six dernières années, j'ai couché avec plus d'hommes qu'il n'y a de mois en six ans...

Mettons les choses au clair : je ne suis ni une nymphomane ni une maniaque de l'amour. Je ne recherche pas non plus l'âme sœur. L'idée même d'appartenance à l'autre me file de l'urticaire. Non, ce n'est pas ça. C'est juste que j'aime le sexe.

J'aime le contact avec l'autre, le désir que je provoque dans les yeux d'un homme, et toutes les promesses dont ce désir est chargé... J'aime la chasse, la séduction, le pouvoir. Assumant entièrement ma féminité et mes désirs, j'utilise les hommes pour mon bon plaisir, là où beaucoup de femmes se contentent d'un objet de substitution, vibrant et en plastique...

Mes amis les plus proches me connaissent bien et ne me jugent pas. Ils savent pourquoi je me conduis en croqueuse d'hommes et ils ne m'en tiennent pas rigueur. Ils n'ont jamais tenté de me faire changer, parce qu'ils savent pertinemment que ce serait comme brasser de l'air : inutile.

— C'était plutôt pas mal, lui confié-je sans grande conviction.

Mon souci, c'est que l'expérience m'a appris que très peu d'hommes sont capables de vous offrir un feu d'artifice au lit. Et je ne parle même pas de ceux qui ne se préoccupent que de leur propre plaisir... Une bonne majorité des mecs font passer un moment très agréable, heureusement pour nous, mais très peu connaissent suffisamment le corps des femmes pour

leur donner tout ce qu'elles méritent, à commencer par un orgasme à vous faire perdre la voix.

— Et c'était quoi, le souci, cette fois-ci ? me demande Lili.

— Je ne sais pas trop... Peut-être que le problème vient de moi. Un début de lassitude, je pense...

Mieux vaut un demi-mensonge qu'une vérité peu glorieuse...

— Tu devrais peut-être changer de méthode, me suggère mon amie, pensive. Essayer le même mec une seconde fois, après n'avoir sélectionné que les meilleurs. Une sorte de carnet d'adresses où tu pourrais piocher ce qui te fait envie. Comme un menu de restaurant : un menu de service trois pièces !

— Plutôt sympa, comme idée, répond une voix rauque à l'autre bout de la pièce.

Je me retourne et découvre, effarée, mon plan cul du jour, en tenue d'Adam à l'entrée du salon. *Merde...* Il sourit, visiblement amusé par la situation. Je dois bien reconnaître que la lumière lui rend entièrement justice, et j'approuve le choix que j'ai fait hier soir. Il est canon. J'irais même jusqu'à dire que la nature a été très généreuse avec lui...

— Nathanaël ! dis-je dans un sourire crispé. Lili, tu m'excuses une minute...

Mon amie acquiesce, retenant in extremis un rire. Je récupère à la va-vite les fringues qui traînent dans la cuisine, cours rejoindre mon mec d'une nuit, l'attrape par le bras, et nous conduis vers la chambre, où j'entre après lui. Il commence à se rhabiller, détendu.

— Je suis vraiment désolée, je ne savais pas que mon amie viendrait cette nuit.

— T'inquiète, aucun problème, répond-il avec un demi-sourire.

Bon sang, ce que je déteste ce moment. Comme à

chaque fois, je regarde mon amant d'une nuit enfile ses vêtements, mal à l'aise, cherchant comment le pousser doucement vers la sortie sans passer pour une salope sans cœur. Une fois son jean boutonné, il enfile son T-shirt, et me lance, d'un ton décontracté :

— C'était plutôt sympa, la nuit dernière.

— Oui. C'était... plutôt bien, dis-je d'une voix hésitante.

— Ouh... Ça fait mal...

Règle numéro un, Anaïs : ne jamais blesser un homme dans son ego de mâle.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Enfin, si : tu sais, avec l'alcool... Enfin, non... Bref ! J'ai vraiment passé du bon temps, tenté-je pour me rattraper.

Cette fois, il rit de bon cœur.

— T'inquiète, je plaisante ! Détends-toi, je ne vais pas te demander si j'ai été performant, ou je ne sais quoi de ce genre.

— Ah oui ?

— Oui ! Je sais déjà ce que je vaudrais au pieu, répliquet-il avec un clin d'œil. Je n'ai pas besoin d'un compte rendu détaillé. En revanche, si tu veux, on peut se revoir. Je crois qu'on a beaucoup en commun, toi et moi.

Et voilà, on y est...

— C'est-à-dire que...

— Pas de sexe, me coupe-t-il en quittant la chambre. Je ne couche jamais deux fois avec la même nana. Si ça te convient, alors moi aussi.

Adressant un « salut » à Lili, de nouveau étalée sur le canapé, il attrape sa veste en cuir sur la table de la salle à manger, et se dirige vers la porte d'entrée, que je lui ouvre. Il la franchit avant de se retourner.

— Je t'ai laissé mon numéro sur la table de chevet. Au cas où ça te dirait d'aller boire une bière, un de ces quatre.

Il fait un pas vers l'escalier.

— Et si je te dis que tu as été archi-nul ?

S'arrêtant sur la première marche, il se retourne, un sourire arrogant collé au visage.

— Je sais que tu mens.

— Ah oui ? Et comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Je le sais parce que tu étais encore plus bourrée que moi, et que tu ne te souviens de rien.

— Faux ! Je me souviens d'une bonne partie de la soirée et aussi...

— On n'a pas couché ensemble, me coupe-t-il.

— Quoi ?

Il éclate de rire.

— Tu es vraiment un enfoiré, tu aurais pu me le dire plus tôt, au lieu de me faire marcher !

— Ça n'aurait pas été aussi drôle.

Je tente tant bien que mal de cacher mon amusement.

— Tu es sûr de toi ? On n'a vraiment pas couché ensemble ?

— Sûr et certain. En ce qui me concerne, je me souviens parfaitement de la soirée.

— Alors est-ce que tu veux bien m'expliquer ce que tu foutais à poil dans mon lit ?

— Mais, ça, c'est parce que je dors toujours nu, ma beauté, précise-t-il d'une voix suave. Et ce, quelles que soient les circonstances.

Marrant, ce gars...

Il descend deux marches avant de s'arrêter.

— Au fait, je m'appelle Maël, pas Nathanaël.

— Merde...

— Allez, ciao. À plus, jolie brune, lance-t-il, hilare, en disparaissant dans les escaliers.

Je ferme la porte puis retourne au salon et m'affale contre Lili. Mitou s'est installé sur son ventre, ronronnant comme un bienheureux.

— Ce chat ne m'est d'aucun secours, soupire-je. Je suis sûre qu'il a pris un malin plaisir à me faire repérer, tout à l'heure... Tiens, en parlant de ça, tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais chez moi...

— Le silence.

— Quoi ?

— Je suis à la recherche du silence.

— Tu pourrais développer, Père Fouras ? Je te rappelle que j'ai très peu dormi et qu'il est trois heures et demie du matin.

Le regard blasé qu'elle me lance me donne envie de sourire mais je m'abstiens.

— Figure-toi que, depuis que Mona est amoureuse, je n'arrive plus à faire une nuit entière de sommeil. Quand je bosse au bar, ça m'est égal, puisque je ne suis pas là. Mais pendant mes jours de repos je dois jongler entre mes insomnies et les cris d'extase de ma sœur, qui semble réécrire à elle toute seule le Kama-sutra. Je te jure, on dirait que Mike a fait d'elle une espèce de déesse du sexe, et qu'elle cherche à rattraper tout le temps qu'elle a perdu pendant sa période d'abstinence pré-viking, soupire-t-elle. Voilà, c'est pour ça que je suis à la recherche du silence.

— Mmh, mmh, je vois.

Mona, la grande sœur de Lili, et accessoirement ma meilleure amie, a rencontré l'amour, il y a de ça quelques mois, en la personne de Mickael Johnson. Ce qui devait n'être à la base qu'une histoire sans lendemain, le temps d'un week-end à Paris, s'est révélé être bien plus que ça le jour où Mike, qui ressemble étrangement à Thor, le demi-dieu viking armé d'un gros marteau, a débarqué dans le Pays basque pour devenir notre nouveau patron. Ils ont eu quelques difficultés à s'accorder, mais, depuis qu'ils se sont acceptés tels qu'ils sont, ils filent le parfait amour.

Contrairement à Lili, qui croit à l'amour au premier regard, je ne suis pas du tout fleur bleue. Mais je dois reconnaître que, depuis que Mona vit cette histoire avec son Viking, je ne l'ai jamais vue aussi heureuse et épanouie.

— Je te jure, c'est un enfer, reprend Lili. L'appart est tellement mal insonorisé... Je suis ouverte d'esprit, mais il y a des limites ! Et là, tu vois, j'ai l'impression d'être dans la chambre avec eux... C'est horrible ! Même mes boules Quies ne suffisent pas !

— Tu n'as qu'à établir un contrat de colocation stipulant que la baise n'est autorisée qu'en ton absence, me moqué-je.

— Très drôle !

— Je plaisante. Mais pourquoi est-ce qu'ils ne vont pas chez lui ? Il a une immense baraque.

— Parce que Mona ne veut pas paraître envahissante ! s'exaspère-t-elle. Je te jure, elle m'agace avec ses principes à la con ! Du coup, ils alternent ! Et, quand ils se voient chez nous, ils en font profiter tout l'immeuble. Comme je mets des bouchons d'oreilles, ils sont persuadés que je n'entends rien...

Elle soupire, pose sa tête sur mon épaule, puis reprend :

— C'est pour ça que je me suis dit que je pouvais peut-être venir squatter chez toi pour la nuit... J'ai pris la clé de ton appart sur le trousseau de Mona, et me voilà !

— Au moins, je ne t'ai pas assommée dans ton sommeil, c'est déjà ça... Bon, on va se coucher ? Je suis exténuée. Viens dormir avec moi. Le canapé est horrible si on y reste trop longtemps, et toi comme moi nous avons besoin d'un vrai lit. On a des heures de sommeil à rattraper, toutes les deux.

— OK, si tu changes les draps. Ne le prends pas mal,

mais je ne tiens pas à attraper une MST, alors que je n'ai plus de relations sexuelles depuis... Laisse tomber, il vaut mieux que je ne calcule pas.

Je fais mine d'être vexée, et lui décoche un magnifique coup de coussin avant de me lever pour aller changer les draps. Lili me rejoint et m'aide à finir de faire le lit.

— Il avait l'air sympa, ce mec, me dit-elle en bâillant. Tu vas le rappeler ?

— Peut-être. Je crois qu'on a vraiment passé une bonne soirée tous les deux. Je me souviens que je me suis bien marrée.

— C'est sympa. Peut-être que cette fois-ci...

— Et puis il m'a bien spécifié qu'il ne couchait pas deux fois avec la même nana, la coupé-je. Je crois que c'est pour ça que je l'aime bien : on dirait moi en mec.

— D'accord, je n'ai rien dit.

Elle s'allonge dans le lit et joint les mains l'une contre l'autre avant de prononcer, d'une voix monotone :

— Mon Dieu, préservez-nous, pauvres mortels, des conséquences assurément désastreuses d'une amitié entre Anaïs Deltino et son jumeau maléfique...

Je m'allonge près d'elle, lui pinçant le bras au passage. Nous rions toutes les deux avant de nous caler dos à dos. Il nous faudra moins de cinq minutes pour sombrer dans le sommeil.

AUDREY ALBA

Don't come Closer

**IL FAIT TOUT POUR L'APPROCHER ;
ELLE FAIT TOUT POUR SE PROTÉGER.**

Anaïs a des principes. Si elle fréquente beaucoup d'hommes, elle ne couche jamais deux fois avec le même – technique défensive qu'elle a mise en place pour préserver sa liberté et son indépendance. Car elle s'efforce depuis toujours d'être une femme forte qui n'a besoin de personne, surtout pas d'un homme. Grâce à ses entraînements de boxe, elle a aussi appris à se défendre seule et à ne jamais baisser la garde. Une habitude qu'Ange, le nouveau coach, met à rude épreuve. Face à cet adversaire redoutable, Anaïs se sent tout à coup bien trop exposée. Mais, plus que ses attaques, c'est surtout son regard sombre qu'elle redoute...

Audrey ALBA vit sur la côte basco-landaise où elle partage son temps entre sa famille, ses amis, son métier d'infirmière et tous les petits plaisirs que la vie a à lui offrir. Adeptes de romance, elle a un jour décidé d'écrire les siennes : de belles histoires pimentées à déguster sans modération.

75.6909.3



4,99 €

